

Il y eut messe tous les Dimanches, devant, en général deux cents élèves ou plus et dans la semaine, la petite porte était ouverte pendant la récréation de 16h à 17h, pour permettre aux élèves qui le désiraient de se recueillir.

Tous les ans il y avait, le dimanche de la Trinité, la « communion solennelle » des élèves de 6^e (environ 120, c'est-à-dire presque tous) et deux heures après presque autant de confirmants (la confirmation tous les 2 ans était en effet devenue annuelle au bout d'un certain temps).

C'était le Cardinal Roques, archevêque de Rennes, qui venait confirmer les élèves et célébrer la messe. Il venait en « capa magna » et barrette rouge, disant « ça leur fait tant plaisir aux gamins » et adressait un mot à chacun d'eux à la sortie.

Il disait à mon père, qui avait comme lui été à Montauban, Aix, puis Rennes, « j'aime beaucoup ce dimanche, je préside la confirmation au lycée le matin et l'après-midi je préside la fête des écoles libres au Parc des Sports ! » (...)



23 mai 1948 • Mgr Roques et les confirmants

Les confirmants ont un col blanc sur un blazer bleu marine et un pantalon en serge blanche qui les distingue de ceux de St Vincent, entièrement vêtus de sombre. A droite le censeur Paul Puchelle (Coll. P. Fabre)

Les aumôniers après 1944

J'ai connu dans cette chapelle pendant près de 15 ans le chanoine Baudry, avec son solide accent paysan de Tremblay, préoccupé de défendre l'enseignement laïc, en disant : « pendant ma carrière au lycée j'ai fait plus de prêtres que les deux collèges catholiques ». Il passait tous les jours dans la salle des professeurs où il avait d'excellents rapports avec ses « collègues » de toute tendance.

Il y eut après lui l'abbé Bagot pendant 8 ans, puis deux aumôniers successifs qui eurent peu de rayonnement et dont l'un eut l'idée de dire au proviseur de l'époque qu'il n'avait pas besoin de la chapelle puisqu'il était près de Toussaints (..) et qu'en conséquence il abandonnait volontiers la chapelle pour en faire une salle de sport. L'abbé Lemoine, aumônier de 1975 à 1976 y rétablit partiellement le culte, récupérant les deux salles de la sacristie, qui donnent directement sur l'arrière et l'angle de la rue Saint Thomas et de l'avenue Janvier. Après lui mon ancien élève Jean Duckaert, sans expulser la gymnastique, cantonnée dans la première moitié de la chapelle, organisa dans celle-ci et dans la sacristie (en plus de la salle du 2^e étage de la façade, siège de l'aumônerie) des cours d'instruction religieuse et des messes pendant la période de l'Avent, du Carême, de Pâques et de la Pentecôte. Mais après son départ en 1989 l'aumônerie, avec un simple prêtre *accompagnateur* abandonna définitivement la chapelle qui finit par devenir ce qu'elle est actuellement.

L'abbé Duckaert avait été amené à constater avec l'intendante du lycée une disparition étonnante : de la chasublerie et des vases sacrés [offerts par l'Impératrice Eugénie (cf. ci-dessus)] il restait fort peu de chose ; ce trésor avait disparu ; l'intendante a pensé que les deux aumôniers épisodiques avaient dû les donner aux missions. Les quelques ornements et vases sacrés restant iront après le départ de l'abbé Duckaert rejoindre Toussaints.

Servitudes de l'église devenue Toussaints

La première était la possibilité pour le lycée d'utiliser l'église pour certaines cérémonies, possibilité dont nous avons usé assez souvent pendant l'indisponibilité de la chapelle.

L'autre servitude était le monopole pour le lycée de l'utilisation de la tribune à droite du chœur⁸. Le lycée avait l'entretien de cette tribune. Après 1944 ce fut l'occasion d'histoires croquignolesques.

L'église ayant subi des dégâts, la barrière de la tribune donnant sur la nef était totalement descellée. Le lycée et l'église étaient deux bâtiments municipaux différents et les crédits de réparation étaient nettement séparés. Pour remettre la barrière en état, la sceller solidement, s'occuper de la réfection intérieure de la tribune l'architecte qui s'occupait du lycée disait « *c'est dans Toussaints, cela doit être pris dans les crédits de la reconstruction de l'église* », l'architecte de l'église disait « *c'est une partie du lycée, ça doit être pris sur les crédits de reconstruction du lycée* ». Cela a duré plus de 20 ans.

En évitant d'aller trop à gauche dans la tribune, on se serrait. Les religieuses qui s'occupaient de l'infirmerie et de la lingerie y venaient « en grande tenue » blanche et noire tous les dimanches comme l'intendant et assez souvent mon père et moi, puis -après sa conversion- le censeur Puchelle. Quand pour des cérémonies religieuses l'église était comble (communions essentiellement), le curé sollicitait du proviseur l'autorisation d'y faire monter une douzaine de personnes qui venaient par la porte du petit lycée.

Après le départ des religieuses, il y eut moins de monde. Le deuxième successeur de mon père, Boucé, très pratiquant, préférait aller à la messe dans l'église elle-même. Quand il partit pour les Gayeulles, il apparut que cette tribune ne servait plus beaucoup et un accord la rétrocéda à la paroisse ; la porte donnant sur le chœur fut rouverte et celle sur la cour fermée et... enfin la balustrade fut réparée.

⁸ Seul accès à partir du lycée, une petite porte sur la cour des cuisines ; un escalier menait à la tribune mais la porte vers le chœur de l'église était murée.